Conservatoire
Musique, Danse & Théâtre

SAISON 2009/2010

Philippe Guilhon-Herbert

Finaliste du 8è Concours International de Piano d'Orléans

Les Matinées du Piano

APRC ORLÉANS

ORLEANS CONCOURS INTERNATIONAL

Programme du récital

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Premier Livre de Pièces de clavecin : Prélude et Courante
Deuxième recueil de Pièces de clavecin : Suite en mi mineur
Courante, Gigue en rondeau si mineur, 2ème Gigue en rondeau mi majeur
Suite en ré majeur : Les Niais de Sologne, La Joyeuse, La Boiteuse, Les Cyclopes

JEAN-SEBASTIEN BACH

Sinfonia en ré majeur
Sinfonia en fa mineur
Sinfonia en mi bémol majeur

MAURICE RAVEL

Sonatine
Modéré en fa dièse mineur
Mouvement de Menuet en ré bémol majeur
Animé en fa dièse mineur

THIERRY HUILLET

Tryptique : 1er et 2è mouvements

FRANZ SCHUBERT

1er Impromptu en fa mineur op. 142

FRĒDĒRIC CHOPIN

Ballade n° 2 en fa majeur op.38

FRANZ SCHUBERT

3ème Impromptu en si bémol majeur op. 142

FRĒDĒRIC CHOPIN

Ballade n° 4 en fa mineur op. 52

C'est un programme original et tonique qui nous est présenté par le pianiste Philippe Guilhon-Herbert, sous les doigts duquel la pièce de Thierry Huillet « Triptyque » a trouvé sa juste reconnaissance lors du Concours International de Piano d'Orléans 2008 avec l'obtention d'un beau Prix André Chevillion-Yvonne Bonnaud. Cette pièce se situe en milieu de programme et ce sont deux volets de l'œuvre qui seront interprétés.
Dernier concert des Matinées de la Saison, le récital de Philippe Guilhon-Herbert reflète la diversité des choix artistiques de nos pianistes.

Les compositeurs

Jean-Philippe Rameau
Dijon, 25 septembre 1683 – Paris, 12 septembre 1764

Exact contemporain de Jean-Sébastien Bach, Rameau, immense compositeur trop souvent oublié et surtout méconnu, a pu écrire « la musique est le langage du cœur » alors qu'il a été taxé presque « d'intellectualisme ». Homme de théorie mais aussi artiste sensible dont le plus grand tort a été de ne pas savoir comme on le dit aujourd'hui « communiquer », ses œuvres de clavecin ont disparu jusqu'à Camille Saint-Saëns qui les découvrit avec un enchantement et un étonnement aussi partagés par Maurice Ravel et Claude Debussy, séduits par la beauté et la passion de l'œuvre mais aussi par les recherches sur les modulations, les agrégats, le modernisme des rythmes, la liberté déployée, par exemple, dans le Prélude et la Courante du Premier Livre des Pièces de clavecin qui, œuvres de jeunesse, rendent encore hommage à l'univers baroque français. Dans le deuxième recueil (Suite en mi mineur), Rameau théorise lui-même la technique du « clavecin » et ses conseils comme ceux de Jean-Sébastien Bach pour les Sinfonias restent actuels. Les quatre pièces de la Suite en ré majeur sont de véritables chefs-d'œuvre, en particulier *Les Cyclopes* d'une virtuosité proche de l'instrumentation imaginative et orchestrale de certains opéras du grand compositeur. Un monde original pas encore entièrement redécouvert.
Texte de Françoise Thinat

Jean-Sébastien Bach
Eisenach, 31 mars 1685 - Leipzig, 28 juillet 1750
Sinfonias

Le début du concert se signale par un choix passionnant de « Sinfonie », ou « inventions » à trois voix (BWV 787 à 801), ces œuvres de Jean-Sébastien Bach ont été composées dans un but didactique qui peut les exclure des programmes de concert. Ce sont pourtant de véritables chefs-d'œuvre,

qualifiés modestement par Bach de « guide honnête qui enseignera, à ceux qui aiment le clavecin, et tout particulièrement à ceux qui désirent s'instruire, une méthode claire pour arriver à jouer proprement deux voix, puis exécuter correctement trois parties obligées (…) ». En fait, ces courtes pièces sont d'une magnifique liberté à partir d'un schéma souvent rigoureux, l'émotion y est présente (BWV 795 fa mineur) et aussi cette euphorie (BWV 789 ré majeur) propre à l'inspiration de Jean-Sébastien Bach.
Texte de Françoise Thinat

Si Rameau n'a que peu écrit pour le clavecin, il est néanmoins également un fondateur : son œuvre est d'une qualité exceptionnelle et son apport à l'enrichissement de l'harmonie primordial.
A cette époque, il existe une réelle proximité entre le compositeur et le public (souvent lui-même musicien voire compositeur) : Rameau nous adresse une écriture d'une simplicité synonyme de pureté, d'une virtuosité au service de nouvelles audaces harmoniques, nobles et profondes, ainsi que d'un plaisir digital fin et recherché (tout comme chez Scarlatti, danses ornementées...)
Si la musique romantique future attise les passions humaines, cette musique "ancienne" les apaise ou les taquine.
NB: l'Invention à 3 voix en fa mineur de Bach pousse si loin les resserrements chromatiques qu'elle évoque parfois déjà, comme dans une vision transcendante, un univers atonal.
Texte de Philippe Guilhon Herbert

Maurice Ravel
Ciboure, 7 mars 1875 – Paris, 28 décembre 1937
Sonatine

On sait combien Claude Debussy et Maurice Ravel ont prôné le retour aux « maîtres » du clavecin français des grandes époques, François Couperin le grand, et Rameau. L'un écrira « Hommage à Rameau » (Debussy, « Images ») et l'autre le célèbre « Tombeau de Couperin », plus près du pastiche que de l'hommage.
C'est avec le même talent et bien avant « le Tombeau de Couperin » que Maurice Ravel réalise en 1905 cette partition à la fois très construite, parfaite de conception, mais en même temps délicate, aigue, et précise. On ne peut s'empêcher, avec admiration de retrouver la polyphonie parfaite des sinfonias de Bach et le brillant véloce des sonates de Scarlatti, mais c'est plutôt le genre « français » de la fin du XVIIIème siècle qui est évoqué, avec les raffinements d'écriture (basse décalée, modulations audacieuses) et les ornements précieux chers à François Couperin. Œuvre parfaite qui a suscité immédiatement la plus grande admiration.
Texte de Françoise Thinat

Thierry Huillet
Triptyque

En « Praeludium », un tic-tac obsédant, comme d'une horloge prémonitoire. Puis, un grand volet sombre et tragique, jusqu'au désespoir. En « Postludium », des sonorités étranges, comme venues de l'autre rive…
« Triptyque » est le type même de l'œuvre qui échappe à son créateur. L'idée initiale est d'écrire trois pièces brèves, principe qui volera en éclat dès la deuxième !
J'écris donc un premier court prélude, comme une réminiscence de Prokovief, mystérieux et capricieux, à 3/4. Puis j'ai l'idée de continuer avec une deuxième pièce à 3/4 + 5/8, et une troisième à 3/4 + 5/8 + 7/16, combinaisons rythmiques plutôt inédites, le petit jeu mathématique trouvant aussi un certain écho dans l'organisation du nombre de mesures des pièces.
Jusqu'ici, le compositeur maîtrise le déroulement des opérations (si tant est que l'on peut accepter cette éventualité…).
Mais alors, une transe créatrice va me conduire à composer un deuxième mouvement très développé, intense, déchiré, puis un postlude énigmatique et angoissé.
En relisant ce « Triptyque », il m'apparaît alors qu'il s'agit d'une réflexion musicale non préméditée sur la mort.
Texte de Thierry Huillet

Franz Schubert
Lichtental, 31 janvier 1797 – Vienne, 19 novembre 1828

Frédéric Chopin
Żelazowa Wola, Pologne, 1er mars 1810 – Paris, 17 octobre 1849

Schubert - Chopin & Deux compositeurs recueillent dans l'universalité de la voix et du chant le fondement de leur œuvre.
Suprêmes mélodistes (Schubert, maître du Lied et Chopin, admirateur du bel canto Bellinien), leur écriture limpide, souple, lumineuse, se charge bientôt d'une intensité dramatique irradiante, souveraine (héritage Beethovenien chez Schubert & tumulte harmonique caractéristique de Chopin), dont le souffle nous pénètre et nous soulève.
Franz Schubert invente & édifie l'Impromptu à travers ses deux cahiers de 1828, dont découleront la plupart des pièces lyriques du romantisme (Scherzo, Capriccio… Ballade, inaugurée par Chopin).
Dans ces pièces puissantes & brillantes où les sentiments des passions humaines sont exaltés : douceur, force, douleur, extases s'épousent puis se succèdent tour à tour, et c'est la finalité du romantisme que celle de ces musiques si hautement expressives: sortir de nous-mêmes, être "hors de soi"
Texte de Philippe Guilhon-Herbert

Thierry Huillet

Personnalité musicale complexe, Thierry Huillet, selon le modèle des virtuoses du XIXème siècle, est un pianiste reconnu et un compositeur d'aujourd'hui.

A l'origine de ce succès grandissant, comme en témoignent les nombreuses commandes qu'il reçoit, on trouve un langage personnel et moderne, à l'écart des modes et des clichés, et qui ne renie aucune des valeurs traditionnelles de la musique : la mélodie, le rythme, la couleur…
Les œuvres de Thierry Huillet ne sont ni rétrogrades, ni « questionnantes », elles recherchent simplement l'expression et la beauté.
Toujours conçues en direction du public et des interprètes, elles peuvent être considérées comme la prolongation moderne de la grande tradition des interprètes-compositeurs des siècles passés, de Liszt à Prokofiev, en passant par Rachmaninov et Chopin.

Un prix prestigieux couronne sa carrière : le Prix de la Fondation André Chevillion-Yvonne Bonnaud, sous l'égide de la Fondation de France, attribué aux compositeurs d'œuvres distinguées par le jury à la première épreuve du grand Concours International de Piano d'Orléans 2008, le plus important rendez-vous mondial de pianistes dédié au répertoire de 1900 à nos jours.

Thierry Huillet reçoit de nombreuses commandes des Festivals et orchestres.
Il est joué dans plusieurs pays : la France, la Grèce, l'Angleterre, l'Espagne, le Brésil, l'Allemagne, la Slovénie, l'Italie, la Suisse, l'Argentine.
Ses enregistrements CD ont reçu les plus hautes récompenses de la presse spécialisée écrite et audio (Télérama, Diapason, Recommandé par Classica, Coup de Coeur Piano-Le Magazine, Le Choix de France Musiques, etc.). Ses concerts et enregistrements sont régulièrement diffusés sur les principales radios européennes.
Il est professeur au Conservatoire National de Région de Toulouse, ainsi qu'au Centre d'Enseignement Supérieur de Musique de Toulouse (France).
En 2000, Thierry Huillet a été choisi par le Conseil de l'Europe comme interprète de la version officielle de l'Hymne Européen.

www.claracernatthierryhuillet.com

Philippe Guilhon-Herbert

Philippe Guilhon-Herbert obtient les premiers prix de piano, musique de chambre et accompagnement à la Musikhochschule de Freiburg im Breisgau ainsi qu'au Conservatoire Supérieur de Paris, où il étudie auprès de Michel Béroff et de Denis Pascal.

Il reçoit également l'enseignement décisif et complémentaire de Jean-Claude Pennetier et Jean-François Heisser à l'occasion de plusieurs master-classes.

Lauréat de l'Académie Internationale Maurice Ravel, du Concours Flame, il se produit tant en récital qu'en soliste avec orchestre, en particulier salle Cortot, à l'Opéra Bastille (amphithéâtre), au théâtre de Poissy (2 concertos de Chopin), à la Hochschule der Kunst de Berlin, à l'Unesco, au Mozarteum de Salzburg, aux Pianissimes de Lyon.

Attiré par le répertoire contemporain, il participe à des créations de Michaël Levinas et de Jonathan Harvey avec l'orchestre de l'Opéra de Lyon, le Philharmonique de Radio-France et l'orchestre de la Suisse Romande.

Titulaire du C.A de piano, sa discographie comprend un récital de mélodies de Poulenc avec le ténor David Lefort, récompensé par l'Académie du disque lyrique, ainsi qu'un disque Magnard § Lekeu avec le violoncelliste Alain Meunier, paru à l'automne 2008 chez Saphir.

Durant l'année 2009, il enregistre plusieurs émissions du "Matin des musiciens" de France musique, consacrées à l'op 110 Beethoven, l'œuvre pour piano de Ravel ainsi qu'à une création du compositeur français Karol Beffa.

En outre, il a une passion pour les lettres, la poésie, et conséquemment pour les domaines du lied et de la mélodie qu'il approfondit aussi bien dans l'exercice de son métier qu'à travers une recherche personnelle.

www.philippeguilhon-herbert.com

Les prochaines *Matinées du Piano*

Dans le cadre des Matinées du Piano, <u>concert exceptionnel *pour Marta*</u>, Dimanche 13 juin 2010 à 10h 45.

Une petite fille est née voici quelques années à Katowice, Pologne, son papa et sa maman sont pianistes tous deux, la petite fille est jolie comme un cœur, douée, mais atteinte d'un « spina bifida » à sa naissance, elle ne marche pas.
Une lueur d'espoir vient de Suède, un appareil qui la mettrait debout et permettrait une vie meilleure, un espoir fragile mais réel, cependant lié à un problème d'argent, un espoir qui coûte 6 000 euros.
Grâce au courage de ses parents, et aussi à l'amitié généreuse des anciens collègues et amis de son père, le pianiste Piotr Kopinski, ancien élève de l'Ecole Normale de Paris, demi-finaliste au Concours International de Piano d'Orléans, une grande partie de cette somme a déjà été réunie.
Piotr et Agnieska Kopinski viendront en France, et le 13 juin à 10h45 dans une sorte de « matinée du piano » transcendante et à deux pianos, ils joueront et dédicaceront leur dernier disque. L'entrée ne sera pas libre et chaque participation de chaque auditeur ira aider la petite Marta à retrouver une vie normale.
Merci d'être présent.

Programme : J S. Bach, W. Lutoslawski, M. Ravel

Interprètes en soliste et duo Agnieszka et Piotr Kopinski

Jueng Eun Kim

Dimanche 5 décembre 2010 – 10h45

Concertiste pédagogue (Université de Séoul)

Marie Vermeulin

Dimanche 13 février 2011– 10h45

Deuxième Grand Prix Olivier Messiaen 2007

Yusuke Ishii

Dimanche 10 avril 2011 – 10h45

Prix André Jolivet, Concours de Piano d'Orléans 2010

Ilya Rashkovskiy

Dimanche 10 juin 2011 – 10h45

Prix Samson François Concours de Piano d'Orléans 2010